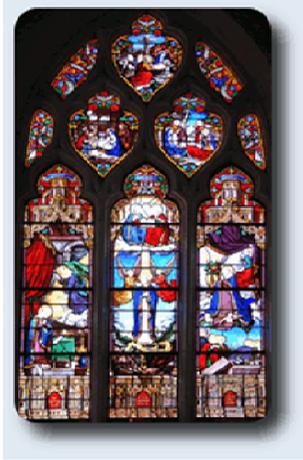


Dans le vitrail de gauche, figure un Agneau avec une gerbe de blé ; dans le vitrail de droite, une grappe de raisin avec un pélican, symbolismes de l'Eucharistie.

Au mur sud du bras droit du transept, Joseph est représenté entre son mariage et la Sainte Famille. *Ite ad Joseph. Ecclesiae catholicae patronus* : « Allez à Joseph Patron de l'Eglise catholique ». Ce vitrail est l'œuvre de J. Fournier de Tours, daté de 1883.



Au mur ouest du bras gauche du transept : présentation de Marie au temple et Visitation.

Sur la partie supérieure, Saint François d'Assise, 1182

Au mur ouest du bras gauche du transept, autre vitrail de J. Fournier : présentation de Jésus au temple et Jésus au milieu des Docteurs.

Dans le transept, les vitraux des murs nord et sud sont une glorification de Marie et de Joseph.



A droite de l'entrée sous le clocher, Saint Médard donnant le voile à Sainte Radegonde.

Sur la partie supérieure, un saint tient un livre avec le monogramme de Jésus (IHS).

Plus rares sont les trois vitraux de 1920 et 1921 dus à Valentine Reyre (1889-1943).

A gauche de l'entrée sous le clocher, un vigoureux Jésus chassant les marchands du temple, « Ma maison est une maison de prière ».

Dans la chapelle latérale droite du sanctuaire, le Baptême du Christ.

Dans la chapelle latérale gauche, une Descente de croix, selon un carton de Valentine Reyre, réalisée par le verrier Ch. Lorin.

### La chapelle des morts

Cette même chapelle latérale gauche constitue une « chapelle des morts » de la guerre de 1914-1918.

Sous le vitrail de la Descente de croix, se trouve une liste des morts de la guerre encadrant un bas-relief d'un soldat mort dont le linceul, un drapeau tricolore, est tenu par une femme qui tient aussi une bougie. Ce gisant a été réalisé par Henri Charlier (1883-1975).

Au-dessus de l'autel, le crucifix avec un Christ de bois et ivoire aux lignes stylisées, sur fond d'épis de blé et de grappes de raisins (rappelant l'Eucharistie), est de Fernand Py (1887-1949).



Il est surmonté d'une grande toile marouflée de Valentine Reyre (1921) : un Christ ouvre son manteau rouge pour accueillir les malheureux, à gauche les soldats sur le champ de bataille, à droite les familles endeuillées.

Ces trois artistes faisaient partie du groupe de l'Arche, un courant d'art religieux de l'entre-deux-guerres.

### Autre mobilier

Les confessionnaux placés le long des murs nord et sud du transept rappellent la pratique de la confession qui eut cours du 16<sup>e</sup> siècle à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Les statues des saints sont toutes de couleur blanche. Sous le clocher, à droite, Radegonde, à gauche peut-être Melaine.

À l'entrée de la nef, à droite Antoine de Padoue (bénédiction septembre 1894), à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925).

Dans le bras gauche du transept, la Vierge couronnée et l'Enfant Jésus tiennent tous les deux une croix, le curé d'Ars avec l'étole de confesseur (canonisé en 1925).

Dans le bras droit du transept, Joseph avec l'Enfant Jésus.

Le chemin de croix (bas-reliefs blancs encadrés de bois), des ateliers Beau et Chovet de Paris, a été érigé en 1897.



### Saint-Melaine

Né en Bretagne, au diocèse de Vannes, en 462, Melaine a d'abord été moine, puis est devenu évêque de Rennes. Sa fête est le 6 novembre.



L'église Saint-Melaine est citée pour la première fois en 1123, dans les dépendances de l'abbaye de la Trinité de Mauléon.

Ce sera jusqu'à la Révolution un prieuré-cure de cette abbaye.

### Les ravages de la Révolution

La révolte de la région contre la conscription, en mars 1793, est l'étincelle qui est à l'origine des guerres de Vendée.

146 personnes des Aubiers ont péri dont 43 au passage de la colonne infernale du général Grignon le 14 mars 1794 (c'est une des colonnes du général Turreau qui avait une stratégie de destruction organisée).

L'église a été incendiée en août 1794 par les Bleus (républicains), qui s'emparèrent des cloches (l'une fut récupérée à Argenton-Château par les habitants).

## 1. l'Architecture

### Une difficile remise en état

L'église a été réouverte au culte en 1800. En 1806, le nouveau curé « trouve l'église dans le plus grand dénuement ». Il faut reconstruire en pierres de nouveaux fonts baptismaux, recouvrir l'église à neuf, faire des bancs (1813).

Le curé Pierre Coulon achète deux drapeaux blancs pour fêter la restauration de la monarchie. Il fait installer de petits autels, placer un chemin de croix (1818) et se procure une croix reliquaie.

Son successeur, l'abbé François Coulon (1826-1860), fait décider en 1857 la reconstruction de l'église, trop délabrée, car les murs latéraux sont en mauvais état, le plafond s'est écroulé à diverses reprises, et par ailleurs trop petite, car la population a augmenté considérablement. Le nombre des « dissidents » (de la Petite Église), les deux tiers des habitants au début du 19<sup>ème</sup> siècle, a alors nettement diminué.

### Reconstruction (1865-1868)

En prenant ses fonctions en 1860 l'abbé Marie-Dieudonné Giroire écrit : « J'ai trouvé une église en ruines et un presbytère délabré. Tout était à faire ».

Le 21 février 1861 la commune a voté la reconstruction de l'église et du presbytère. Il fallut d'abord détruire l'ancien prieuré, bâti en 1653, qui servait de cure et reconstruire un presbytère un peu à l'écart parce que la nouvelle église devait occuper une partie du prieuré. Le nouveau presbytère fut construit de février à décembre 1863.

Le plan de l'église établi en 1858 fut revu à la baisse : une travée de moins pour la nef et pour le chœur, des chevets droits et non en hémicycle. Le financement serait assuré par une aide de l'État (4000 francs), la commune (24000 F couverts notamment par un emprunt), et par la fabrique qui gèrait les finances de la paroisse (40000 F).

Les travaux furent adjugés en décembre 1864 à M. Couronneau, entrepreneur à Saint-Jouin, l'architecte étant M. Simon. Pour des raisons d'économie, le clocher est conservé et le transept initialement prévu, est abandonné. Un particulier, François Bonin, offrit de payer les chapelles du transept.

La première cérémonie a lieu le 30 avril 1866 alors que sont terminés le chevet, le transept et une travée de la nef. Les travaux furent terminés en 1867. L'ameublement a été fourni en grande partie par des fidèles dont certains ont offert vitraux, autels, statues et ornements.

L'église fut consacrée le 15 septembre 1868 par Mgr Pie, évêque de Poitiers. Dans le maître-autel furent placées des reliques des saints martyrs Pie et Géminien.

La flèche du clocher, en granit, haute de 60 m, a été terminée en 1888 par l'entrepreneur Couronneau, de Mauléon, fils de celui qui avait bâti l'église.

### Une église néogothique

On a conservé la base du clocher, avec son portail à voussures en arc brisé. Le reste de l'église a été construit dans le style gothique flamboyant de la fin du 15<sup>e</sup> – début 16<sup>e</sup> siècle.

La nef comprend quatre travées à voûtes quadripartites, avec d'étroits collatéraux.

L'église est longue d'un peu plus de 50 m, la nef centrale et les collatéraux sont larges de 18 m, le transept est large de plus de 26 m, les voûtes sont hautes de 15 et 16 m. Il s'agit donc d'une grande église avec large nef et large sanctuaire.

Tout en imitant le style des églises de la fin du Moyen Âge, un temps de « chrétienté » antérieur au déchirement protestant et vu comme l'idéal de l'Église au 19<sup>ème</sup> siècle, on a réalisé une église qui, somme toute, convenait bien aux célébrations d'une « assemblée » de croyants à cette époque.

## 2. le mobilier

### Un mobilier nouveau

La Révolution avait détruit la totalité du mobilier de l'église. Dans l'église actuelle reconstruite de 1865 à 1868, tout le mobilier sera nouveau. Seul modeste souvenir de l'Ancien Régime, une plaque à droite de l'entrée du bras droit du transept rappelle que « ici reposent les restes de haut et puissant seigneur Charles de



La Ville de Férolles, chevalier des Dorides, et de haute et noble dame Renée Picaut son épouse décédée le 2 octobre 1693. R. I. P. ». (Requiescant in pace, « qu'ils reposent en paix »).

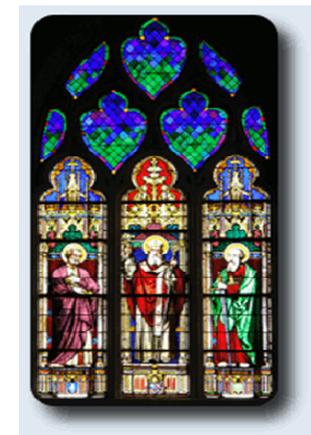
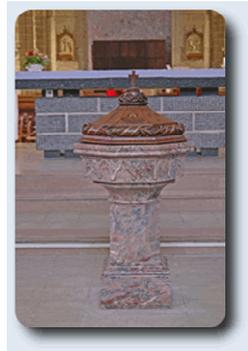
### Le sanctuaire

Au fond du chœur, les neuf stalles placées contre le mur oriental rappellent que l'église fut à la fois paroissiale et prieurale, et que les chanoines réguliers y assurèrent pendant des siècles, chaque jour, la prière des heures. Le maître-autel de la nouvelle église du 19<sup>e</sup> siècle était l'œuvre des ateliers du Père Besny. Un nouvel autel en granit a été installé dans le transept, à l'avant du chœur.

L'autel est surélevé et des marches forment séparation entre transept et nef centrale.

Un ambon a été placé du côté gauche pour la proclamation de la Parole.

La cuve octogonale des fonts baptismaux a été mise derrière le maître-autel.



### Les vitraux

Le vitrail axial du chœur dédié au patron de l'église, saint Melaine, en évêque, entre saint Pierre et saint Paul.

À la partie inférieure, des armoiries dont, sous saint Pierre, celles de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, et une liste de donateurs. Daté de 1866, il est l'œuvre de Lobin,